

SOCIÉTÉ

DES

MISSIONS ÉVANGÉLIQUES DE PARIS

MISSION DU LESSOUTO.

En attendant que les promesses faites aux Bassoutos et à notre mission par le gouverneur du Cap se réalisent, le Seigneur accomplit les siennes. Il répand sur les travaux de ses serviteurs des bénédictions de plus en plus grandes ! « Il m'est bon d'avoir été affligé », disait le Psalmiste ; c'est ce que diront aussi nos missionnaires et leurs troupeaux, au terme de leurs longues souffrances ; c'est ce qu'ils peuvent dire déjà. On en verra la preuve dans les lettres que nous allons reproduire. L'une est de M. Maitin, dont la station, voisine de Thaba-Bossiou, est devenue, avec celle-ci et avec Morija, le centre d'un mouvement religieux de plus en plus prononcé. L'autre, écrite par M. Daumas, montre que nos missionnaires exilés peuvent appliquer à leur expulsion ce que l'apôtre Paul disait de ses liens. Rien n'entrave la parole de Dieu, elle porte des fruits de vie et de salut partout où elle est prêchée avec fidélité.

Lettre de M. MAITIN au directeur de la Maison des missions.

Bérée, 27 juin 1868.

Bien-aimé frère,

J'éprouve un vrai bonheur à pouvoir continuer de m'employer à la belle œuvre que Dieu nous donne à faire. Si vous

pouviez voir ce qu'est Bérée depuis que nos gens et les fugitifs qui nous ont été amenés par la guerre, ont été conduits à prêter attention aux choses de Dieu, vous admireriez le développement que le grain de senevé a pris dans ces temps d'épreuve. Pendant l'été, lorsque le camp des Boers n'était pas trop près de nous, nous avions un assez grand nombre d'auditeurs et une école de soixante à quatre-vingts enfants. De temps en temps nous avions la joie de voir quelques personnes se convertir. Ce n'étaient là que les commencements d'une œuvre plus grande que le Seigneur opère maintenant parmi nous. La chapelle ne peut plus contenir nos auditeurs. Nous nous sommes décidés, dimanche dernier, à tenir deux services en même temps. Votre fils s'est chargé d'instruire et d'édifier plus de cent personnes, qui n'avaient pas pu trouver de place dans la maison de prières. L'émotion et les pleurs ne sont pas, je le sais, des preuves certaines de conversion ; cependant, lorsque dans un auditoire d'environ cinq cents personnes, les gémissements, les signes de contrition forcent le prédicateur de s'arrêter, malgré tous les efforts qu'il a pu faire pour maintenir le calme, on peut croire qu'il se passe quelque chose de réel, que des âmes sont véritablement réveillées. Nous voyons déjà des fruits de ce mouvement. Pas moins de huit personnes m'ont été amenées cette semaine par des membres de l'Eglise, à qui elles s'étaient adressées dans leur angoisse, leur demandant de leur faire connaître la voie du salut et de les aider à se convertir.

Autant que nous pouvons en juger, ces personnes sont passées de la mort à la vie, et c'est avec le sentiment qu'elles ont entendu la voix du bon Berger que j'ai rendu grâces à Dieu avec elles de ce qu'elles ont compris et senti des choses qui ne sont pas l'œuvre de l'homme, mais celle de l'Esprit saint donnant efficace aux enseignements de l'Évangile. Le mouvement s'est étendu même jusqu'aux enfants de l'école, qui compte maintenant cent quarante-quatre élèves ; je parle, non de ceux qui sont inscrits, mais de ceux qui assistent aux

leçons. Plusieurs de ces enfants sont touchés. L'autre jour, votre fils demandait à une petite fille, qui ne doit pas avoir plus de huit ans : « Pourquoi pleures-tu ainsi ? » Elle lui répondit qu'elle craignait d'aller en enfer, qu'elle savait qu'elle avait péché, et qu'elle voulait se convertir pour servir Jésus et être aimée de lui. Hier, une mère chrétienne, qui a été baptisée et reçue dans l'Eglise il y a quelques mois, en même temps que son mari, m'a amené quatre enfants lui appartenant, et ceux de deux de ses beaux-frères, qui sont pieux aussi. Elle m'a dit : « Mon missionnaire, ces enfants ont désiré que je vous les présente, ils vous diront eux-mêmes pourquoi ils viennent à vous. » Et alors chacun m'a dit à sa manière qu'il désirait servir Dieu et être sauvé. « Elle m'a effrayée » dit une petite fille « cette parole de Jean : « Fuyez la colère à venir. » Je voudrais faire ce que le Seigneur demande, pour que Dieu ne soit pas irrité contre moi. » — Une autre dit : « Ce qui m'a fait rentrer en moi-même, c'est cette parole : « Tout arbre qui ne porte pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu. » Je suis comme un arbre tout jeune, mais qui porte déjà de mauvais fruits. Je sais que Jésus peut m'en faire porter de bons, et c'est pour cela que je veux me donner à lui. Quand ces enfants furent sortis de la chambre, la femme chrétienne me dit, rayonnante de joie : « Dieu soit béni ! ces enfants sont convertis, ils n'ont pas seulement des paroles, mais ils ont la foi et ils le prouvent par leur conduite. Depuis notre conversion, nous n'avons pas cessé de demander à Dieu de faire son œuvre dans nos enfants, et voici la réponse à nos prières. Il amènera aussi à lui leurs frères et leurs sœurs. Je suis heureuse. »

Nous venons, aujourd'hui même, d'apprendre que douze autres enfants ont ouvert leurs cœurs à des chrétiens, et témoignent les mêmes dispositions que ceux dont je viens de vous parler.

Quelques-uns des membres de l'Eglise sont très zélés et travaillent à gagner des âmes à Jésus. Notre vieux Daniel,

quoiqu'il n'y ait pas longtemps qu'il fait partie du troupeau du Sauveur, a déjà été le moyen dont Dieu s'est servi pour amener bien des âmes à la connaissance du salut, et je sais que, dans ce moment, il a sous ses soins une quinzaine de personnes chez lesquelles il voit l'œuvre de Dieu commencée. Non contentes des prédications qu'elles entendent, elles vont chercher des exhortations et des directions auprès de lui. Des réveils sont venus parfois réjouir nos cœurs; ils n'ont pas répondu à toutes nos espérances, mais ils ont toujours porté des fruits bénis. Nous n'en avons pas encore vu qui promet autant que celui dont nous sommes maintenant témoins. Quels en seront les résultats définitifs? Dieu seul le sait; ce qu'il y aura eu d'humain s'évanouira, mais il est certain qu'il restera quelque chose qui sera l'œuvre de la grâce divine, et c'est pour cela que nous nous réjouissons de ce que nous voyons à Bérée.

Savez-vous, cher frère, ce qui remplit quelquefois mon cœur d'une vive gratitude? c'est que nous avons des enfants en la foi qui sont entrés au port, où les vagues de ce monde de péché ne pourront plus les atteindre. Ils sont sauvés, ceux que nous avons vus avancer dans la sanctification et mourir dans une foi joyeuse au Seigneur. Pendant ces derniers mois, l'Eglise de Bérée a perdu deux de ses membres, qui, j'en ai la douce assurance, sont allés prendre rang parmi les bienheureux qui redisent sans cesse les louanges de celui qui les a rachetés. Une vieille sœur, qui devait avoir bien près de cent ans, s'est endormie en paix en prononçant d'une voix éteinte ces paroles: « Que l'amour de Dieu est grand! Oui, Dieu est amour! » Nous ne la voyons plus, cette Blandina, qui était si reconnaissante de ce que l'Evangile lui avait été annoncé d'abord par sa fille, avant qu'elle consentit à écouter le missionnaire; mais nous la retrouverons jouissant pleinement de l'amour de Dieu.

J'ai parlé de l'émotion extraordinaire d'un grand nombre de nos auditeurs, et j'aime à me rappeler qu'elle a commencé

à se manifester à l'occasion de la mort d'un chrétien, dont la mémoire se conservera longtemps dans l'Eglise de Bérée.

Josefa Sélékané ayant remis son âme à Dieu le samedi, mon cœur était trop plein des bonnes choses que j'avais recueillies de sa bouche pour que je n'en fisse pas part le dimanche à mes auditeurs. Je ne pus tout dire; le silence me fut imposé par l'effet que produisirent mes paroles; qui ne rappelaient que bien imparfaitement ce qu'avait été dans l'Eglise et au moment de sa mort celui dont nous allions confier l'enveloppe mortelle à la terre.

Dans le courant de l'année dernière, six membres de la même famille, c'est-à-dire trois frères et leurs femmes, furent admis dans l'Eglise de Christ par le baptême. Ils étaient dans la classe de M. Daumas, quand la guerre les força de se réfugier de nos côtés. Tous ont marché fidèlement dans les voies du Seigneur depuis que nous les avons connus. Josefa était l'un de ces trois frères. Au lieu de vous répéter ce que j'ai entendu d'édifiant de sa bouche pendant sa maladie (je le ferai peut-être plus tard), je veux vous citer quelques-unes des paroles prononcées par son frère Esaïa, sur les bords de la tombe ouverte pour recevoir le corps du défunt.

« Je suis séparé d'un frère bien-aimé, j'en souffre plus que je ne puis le dire. J'ai de la joie cependant, et une bien grande joie. Mon ami, mon conseiller, celui auquel j'ai été uni par une sincère affection pendant les jours de notre ignorance, mais auquel des liens bien plus forts et plus doux m'ont attaché depuis que tous les deux nous avons été unis par une même foi au Sauveur, cet ami, je le sais, est heureux, et un jour je partagerai son bonheur. J'ai été converti le premier; j'ai demandé à Dieu de me le donner comme frère pour l'éternité. Je ne me suis pas lassé de l'exhorter; Dieu me l'a donné et combien n'avons-nous pas été heureux en nous encourageant l'un l'autre! Une fois converti, Josefa s'est attaché à gagner notre frère cadet à Jésus-Christ... Dieu lui a aussi donné Mathiassé. Ensemble nous avons prié pour nos autres

parents; notre sœur et ensuite notre mère nous ont été données... Dieu est puissant! mais il est surtout plein de compassion pour ceux qui l'invoquent, Avant la maladie de mon frère, nous nous entretenions du bonheur d'être si bien unis. « Oui, dit-il, frère, mais n'oublions pas que nous ne resterons pas longtemps ensemble. Nous nous aidons à être fidèles au Seigneur, mais dès aujourd'hui prenons l'engagement que celui qui restera le dernier sur cette terre fera encore de plus grands efforts pour être fidèle. » Dès le commencement et depuis lors il nous a dit : « Je crois que c'est moi qui vais être rappelé le premier. Vous priez, vous demandez que Dieu me guérisse; mon désir à moi c'est que sa volonté se fasse; que ce soit aussi le vôtre. Remettez-moi seulement entre ses mains et tout ira bien pour moi et pour vous. »

Josefa avait environ 40 ans, et il a laissé une veuve et six enfants. Lui et ses frères avaient un beau troupeau de bétail. La guerre les a dépouillés de tout leur avoir, mais je n'ai jamais entendu une plainte sortir de leur bouche. Josefa avait des dons remarquables pour annoncer l'Évangile, et je le regardais comme un futur ouvrier dans le Lessouto. Il a laissé des traces de son zèle; quatre des personnes que nous préparons pour le baptême, ont été converties par son moyen. Et ses enfants ne sont-ils pas bénis à cause de lui? Deux des quatre qui m'ont été amenés, sont des orphelins de Josefa, et son fils aîné a trouvé le salut pendant la maladie de son père.

Je ne sais si ces détails vous intéresseront, étant exprimés d'une manière si décousue. Dans tous les cas, ils vous prouveront que l'Évangile n'est pas annoncé sans succès. Jeudi dernier, votre cher fils et mon bien-aimé gendre, M. Duvoisin, se sont rendus chez Molapo. J'espère que leur visite sera en bénédiction aux membres du troupeau et aux personnes auxquelles ils annoncent le salut. Un sujet de tristesse pour moi, c'est que nous n'avons presque plus de livres. Nous aurions besoin de Nouveaux Testaments, de Cantiques, de ta-

bleaux de lecture pour satisfaire aux besoins qui se manifestent. Comment entretenir le réveil et l'étendre, si nous n'avons pas de livres à remettre entre les mains de ceux qui nous en demandent ?

En parlant du mouvement qui se manifeste, j'aurais dû dire que c'est surtout parmi les gens de Moletsané qu'il a lieu. La plupart des femmes de ce chef sont ou converties ou bien disposées. Moletsané m'a dit qu'il accorde de bon cœur la liberté à toutes celles qui se convertissent. Tout ce que je demande, a-t-il ajouté, c'est de pouvoir en choisir une avec laquelle je continuerai à vivre. Il paraît être lui-même sous de sérieuses impressions.

J'espère que nos chers directeurs, les membres du comité, m'excuseront si je ne leur écris pas directement. Je compte sur vous, cher frère, pour les mettre un peu au courant de ce qui se passe à Bérée.

J. MAITIN.



Lettre de M. DAUMAS.

Maritzburg (Natalie), 7 juillet 1868.

• Le temps s'écoule, et la délivrance que nous attendons avec tant d'impatience ne vient pas encore. Mais le travail ne nous manque pas, et ma présence est bien utile aux pauvres réfugiés bassoutos qui sont venus chercher des moyens de subsistance dans cette colonie. Je leur ai procuré des terrains à une petite distance de la ville. Ils y ont construit des habitations temporaires, ils ont défriché le sol et ils y récoltent non-seulement de quoi suffire à leur alimentation, mais même de quoi vendre. Les femmes font des poteries très appréciées par les blancs, et surtout par les Zoulous, qui sont, en ce qui concerne l'industrie, inférieurs aux Bassoutos. A ma requête,